

es Jésuites pour le parcours siècle. Fils d'un banquier, laisse la peinture et se révèle de l'exception. Grâce à lui entre dans sa phase contem-

Entre 1868 et 1876, il les œuvres de Delacroix, de Corot, des maîtres de Rousseau, de Diaz, de de Fromentin... Sa frénésie limite : achats à ses amis Devéria, Verdier, Couture... commande à son compagne, retrouvé à Rome. À il s'installe, il fait la connais- Courbet et achète Les s, qui viennent de faire scan- invite le peintre dans le oc en 1854. Il y peint quel- de ses chefs-d'œuvre, s dans une salle éclairée ignifie verrière.

l'artiste montpelliérain Bazille, mort à 28 ans à la : 1870, une salle entière lui crée, qui permet de mieux des débuts de l'impre- , auxquels elle introduit, Degas, Monet et Morisot vis par les peintres fauves ngen et Friesz, puis par y, Valadon, Gontcharova et l. Une salle rend hommage lugo, l'arrière-petit-fils du ui habita Lunel. L'art de urre est présent avec de ger Bissière ou Vieira Da parcours contemporain se lans un pavillon dont l'im- ur de verre latéral se trans- nuit en mur de lumière. nte acquisition, une pein- antai datée de 1964, ouvre consacrées au mouvement -Surfaces, créé à la fin des 960. Sous l'impulsion de /iallar, les artistes, tous issus , se sont rencontrés à l'école ix-arts de Montpellier. En r manifeste impose Bioulès, t Dezeuze, auxquels se join- iel, Dolla, Pagès et Pincemin. e siècle est amorcé avec et Parmiggiani. La dona- lages domine ce parcours, xante ans plus tard par l'ar- y découvrit la peinture, celle bet et de Zurbarán. À la 1 s'ajoutent douze œuvres par Soulages. N'omettons rtie réservée à la sculpture T' au XX<sup>e</sup> siècle. Houdon, canova et Bartolini sont

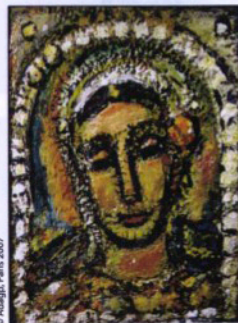
rejoins par Germaine Richier, dont l'ensemble vient rappeler que l'artiste se forma aux beaux-arts de Montpellier et qu'elle habita avec sa famille Castelnaud-le-Lez.

- Musée Fabre, 39, boulevard Bonne-Nouvelle, 34000 Montpellier.

### STRASBOURG (67)

#### Rouault forme, couleur, harmonie

Georges Rouault (1871-1958) est un grand peintre qui pâtit d'une incompréhension dont s'étonne André Lhote, qui écrit dans *Amour de l'art*, en 1923 : « on ne parle pas de Rouault ». Première rétrospective depuis trente ans, l'exposition propose une lecture chronologique de son œuvre. Son parcours est d'une exigence rare, sans écueil, empreinte d'une cohérence plastique, stylistique et spirituelle sans égale. Élève de Gustave Moreau, qu'il ne cessera d'admirer au point de devenir le conservateur de son musée, contemporain des fauves, dont il est le compagnon offensif sans jamais adhérer au courant, Rouault est le « père putatif de l'expressionnisme », ainsi qu'il s'est défini lui-même. Son regard social n'oculte jamais celui qu'il porte sur la peinture. Ses débuts le montrent maître d'un dessin puissant et révèlent une « imagination de la couleur » qui ne le quittera pas. Il est influencé par Forain, envers lequel il confesse une dette, ou par Toulouse-Lautrec, à qui il



Georges Rouault, Sarah, 1956, huile (fondation Georges Rouault, Paris).

doit les thèmes de la prostitution et ceux du cirque, mais aussi par Daumier ou Cézanne. Rouault se crée son propre langage. Ses *Filles*, ses nus et ses scènes de bordel expriment un pathétique de l'expression, dans un hiératisme de vitrail. Sa peinture est bien de l'ordre du sacré, faussement taxée de religiosité. En cela, son choix de l'eauforte – comme dans *Le Misérère* –, plus exigeante et plus lente dans sa réalisation soumise à la méditation, est le relais d'une peinture ancrée dans le spirituel. Au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, Rouault séjourne dans l'abbaye de Ligugé, près de Poitiers, où il rencontre Huysmans. Léon Bloy conforte son engagement. Aux scènes sociales puissamment brossées à l'aquarelle ou à la gouache, dans des clairs-obscur introspectifs qui mettent l'âme à nu, répondent des paysages bibliques intemporels, ses Pierrrots et autres figures de cirque, métaphores de l'errance de l'homme. La couleur travaillée comme un gemmail recèle toute la lumière sacrée. Les oripeaux multicolores dissimulent la beauté, comme le fard de la prostituée ou celui du saltimbanque sont chargés du poids de la misère humaine.

- Musée d'art moderne et contemporain (MAMC), 1, place Hans-Jean-Arp, 67000 Strasbourg. Jusqu'au 18 mars. Catalogue Georges Rouault, Musées de Strasbourg.

### VANVES (92)

#### Béatrice Bonnafous météores et verticales

Sept météores déclenchent une ronde picturale et fusionnelle dans laquelle notre regard est aspiré. Inductrices d'un mouvement qui a pris posses-



Béatrice Bonnafous, Météore, 2006, huile sur toile (galerie du théâtre de Vanves).

sion de l'espace environnant, ces sphères dilatées vibrent de tensions discrètes et pudiques. Nourries d'une succession de couches de couleurs amoureusement étalées, ces peintures ont l'apreté de la croûte terrestre érodée. La spirale porte en elle sa respiration. Elle s'offre aux assauts du pinceau qui travaille dans le limon originel, en extrait l'énergie primitive pour en libérer la lumière. Un rythme mystérieux s'installe. La couleur devient bruisante. Le mauve, le rose, le vert, le bleu, les ocres les noirs stigmatisent l'inconnu auquel ils vont donner leur réalité de chair, de lumière et d'esprit. En regard jaillissent les verticales, variations formelles de ce puissant appel à la verticalité, de cette aspiration foudroyante habitant les sphères qui tourbillonnent en s'élevant. L'univers de Béatrice Bonnafous est celui de la ferveur et du silence, qui seuls peuvent lui proposer un face-à-face avec la peinture.

- Galerie du théâtre de Vanves, 12, rue Sadi-Carnot, 92170 Vanves. Jusqu'au 12 mars. Dans le cadre du 9<sup>e</sup> festival d'Arthanthé.

**pour toute PUBLICITÉ à insérer  
dans cette rubrique**

Expositions Paris : contact MG Publicité

Tél. : 01 48 01 86 86

Fax. : 01 48 01 86 82

mg@mgpublicite.com

Expositions province : contact Évelyne Borg

Tél. : 01 47 70 93 00

Fax. : 01 47 70 93 94

borg@gazette-drouot.com